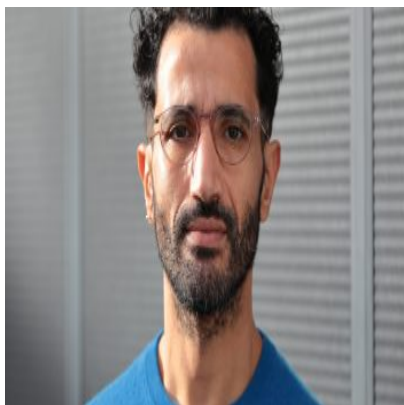




[ITW] Os â?? Youness Aboulakoul : Â« Un seul corps, un seul fil Â»

Description

CrÃ©Ã© les 10 et 11 septembre aux Substances, Ã Lyon, Os est un solo Ã©crit pour et avec Pep Garrigues. DeuxiÃ¨me volet dâ??une trilogie sur ce qui nous relie â?? Ã soi, aux autres, au monde â?? la piÃ¨ce emprunte ses outils au tissage : osciller, broder, rÃ©pÃ©ter un motif jusquâ??Ã ce quâ??il se transforme. Rencontre avec le chorÃ©graphe, qui en signe aussi la crÃ©ation sonore.

Une trilogie sur ce qui nous relie

Dâ??oÃ¹ part Os ?

Youness Aboulakoul : Depuis lâ??annÃ©e derniÃ¨re, aprÃ¨s [Ayta](#), jâ??ai dÃ©marrÃ© une nouvelle trilogie sur une thÃ©matique qui se focalise sur ce qui nous connecte Ã soi, Ã autrui, au monde. Ce qui nous met en relation. Ãa a commencÃ© avec un trio jeune public crÃ©Ã© lâ??annÃ©e derniÃ¨re : les premiers liens, les premiÃ¨res connexions entre les individus, et comment les rendre visibles par un travail de lumiÃ¨res et de couleurs fluorescentes â?? pour cette tranche dâ??Ãge, Ãsa redonnait une dimension plastique et ludique. Et en prenant appui sur la pratique du tissage pour Ã©crire les gestes et lâ??espace de ce trio.

Cet appui du tissage traverse toute la trilogie ?

Y. A. : Toute la trilogie : le jeune public, le solo et la piÃ¨ce de groupe qui arrivera par la suite. Je convoque Ã chaque fois une technique que je mets en jeu dans le travail. Pour la piÃ¨ce jeune public, il sâ??agissait de la tresse. Ici, sur le solo, je me suis appuyÃ© sur deux techniques : lâ??oscillation et la broderie.

Lâ??oscillation, câ??est le geste de fortifier le fil ?

Y. A. : Oui, ce mouvement de souvenirs de dâ??enfance : en regardant le tisserand travailler le fil dans la rue de mon quartier Ã Casablanca pour le fortifier, le consolider. Ãa a Ã©tÃ© ma premiÃ¨re inspiration et mon premier appui technique â?? comment le travailler physiquement ? Un corps comme un seul fil. Un seul corps, un seul fil qui oscille.

Comment lâ??oscillation devient un geste concret qui ramÃ¨ne le corps au prÃ©sent, lâ??invitant Ã se

connecter à chaque partie de lui-même et au monde.

Et la broderie ?

Y. A. : Le tissage m'aide dans l'imaginaire, mais c'est aussi un appui pour penser la chorégraphie, l'espace, la composition. Quand je regarde une tapisserie, ça me renvoie à l'humanité dans sa diversité et sa complexité : chaque fil porte sa propre singularité grâce à sa propre trame, mais se brode et se tisse à une trame beaucoup plus globale. Broder sa présence au monde, c'est ça. Le corps devient à la fois le fil et l'aiguille.

C'est de là que vient cette question du motif, trê's présente dans la première partie ?

Y. A. : Le motif se répète, se déploie, change. Comme un motif qu'on revoit avec une consistance, une largeur de fil différente, d'autres couleurs à sauf qu'ici il s'agit de mouvements, de transformation du geste.

Le détail est millimétré, presque obsessionnel.

Y. A. : Je ne dirais pas obsessionnel. Mais plutôt minutieux. Sur toute la trilogie, pas seulement sur le solo, j'avais envie d'approcher cette question de la connexion de manière artisanale. On voit un individu affairé à quelque chose, qu'il travaille au corps, avec attention. Il y a derrière cette question de connexion des réflexions théoriques qui la nourrissent. Merleau-Ponty, par exemple, parle de l'oscillation comme preuve de notre présence active dans le monde. Ces pensées, j'ai tenté de les ramener à des gestes concrets. Je voulais qu'une approche chorégraphique amène le danseur à une vraie connexion. Qu'il n'ait pas d'autre choix que de se connecter sincèrement à lui-même.



Pep Garrigues, un interprÃte quÃon dÃplace

Pourquoi Pep Garrigues ?

Y. A. : Lorsque lÃon travaille avec un interprÃte, il y a ce que lÃon voit et ce que lÃon aimerait dÃvoiler de lui. Pep est un interprÃte que jÃadmire et avec lequel jÃai eu plusieurs formes de collaboration. DÃabord au plateau comme partenaire : on a partagÃ le plateau pour dÃautres chorÃgraphes. Puis il a ÃtÃ interprÃte dans ma toute premiÃre piÃce de groupe, *Mille Miles*. Ensuite il mÃa assistÃ sur les deux projets suivants Ã *Ayta*, et le trio jeune public. Le solo est une Ãvolution de cette collaboration.

QuÃÃtes-vous allÃ chercher chez Pep ?

Y. A. : La version de lÃinterprÃte quÃil est dÃjÃ, et celle quÃil peut devenir dans ce solo. La rencontre entre ses savoirs, sa formation et mon univers. LÃ, il sortait de sa zone de confort pour se confronter Ã des techniques de danse hip-hop qui font partie de mon parcours personnel, mais pas du sien. CÃest tout nouveau pour lui. Cette rencontre crÃe un espace entre, et cÃest cet espace qui mÃintÃresse dans mon travail de maniÃre gÃnÃrale : lÃendroit oÃ¹ un code en rencontre un autre et fait Ãmerger une forme sensible, un savoir qui vient de lÃintÃrieur. Comme un artisan qui rencontre une nouvelle matiÃre. Cette rencontre devient alors sensible, poÃtique, sincÃre.

Comment avez-vous travaillÃ, concrÃtement ?

Y. A. : Il y a eu plusieurs Ãtapes. DÃabord lÃinitier, lÃintroduire dans ce paysage : deux semaines de laboratoire autour de lÃoscillation, de la broderie et de quelques techniques hip-hop. Lui laisser le temps de sÃentraÃner de son cÃtÃ. Puis on est allÃ aussi observer des artisans tisserands au travail Ã Essaouira. JÃai crÃÃ Ã partir de certains mouvements de base que je lui montre et que je transforme en motifs, dÃautres que je compose et lui transmets, et je regarde comment la chose Ãvolue, se modifie. JÃaime ce travail de mise en correspondance. MÃme si je compose les mouvements, cela reste un cadre : une fois le motif appris, on le dÃploie, on le transforme, on amÃne autre chose dedans : sa part dÃinterprÃte, la maniÃre dont il se lÃapproprie, dÃplace la matiÃre, la transforme Ã et je rebondis lÃdessus.

Vous Ãvoquez souvent le mot partition.

Y. A. : JÃaime lÃÃcriture, il y a une Ãcriture, un cadre posÃ. Mais je nÃaborde pas la partition comme quelque chose qui contient : cÃest un socle Ã partir duquel lÃinterprÃte peut pleinement se dÃployer, affirmer sa personnalitÃ et sÃapproprier la matiÃre. Ce qui mÃintÃresse, cÃest quÃon voie lÃinterprÃte Ã travers lÃÃcriture, quÃil ne disparaisse pas derriÃre elle.

Pep Garrigues est tatouÃ, et la piÃce parle de motifs, de broderie. Aura-t-il les bras dÃcouverts ?

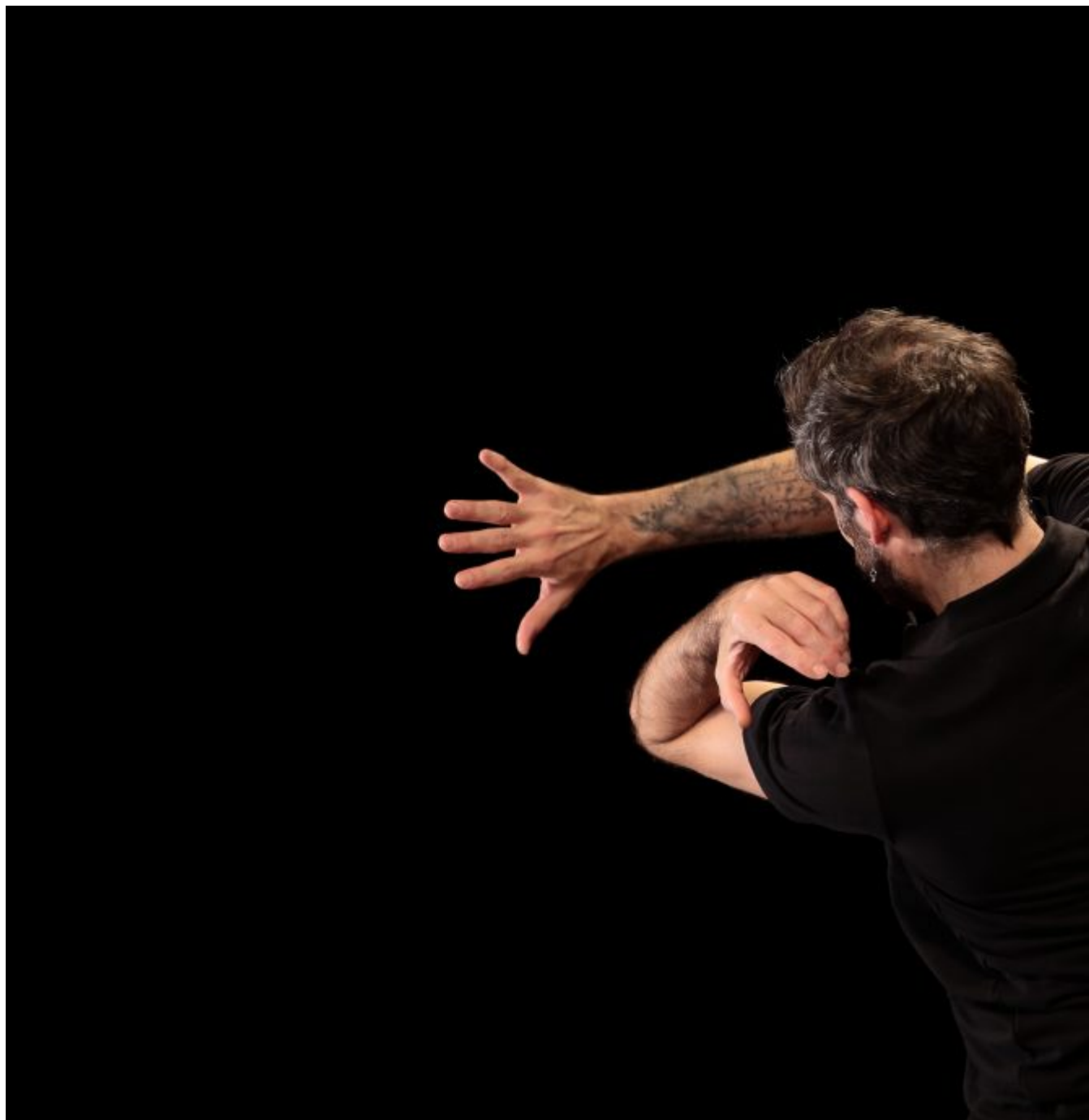
Y. A. : Oui, il aura les bras dÃcouverts. Je nÃavais pas fait le lien avec le tatouage Ã cÃest une bonne remarque.

Quand vous avez proposÃ le solo Ã Pep, a-t-il dit oui tout de suite ?

Y. A. : Tout de suite. On sÃapprÃcie ÃnormÃment, il y a un respect mutuel. JÃavais conscience que jÃallais le dÃplacer complÃtement, hors de sa zone de confort. Il le savait, je le lui ai dit dÃs le dÃpart. Il mÃa fait confiance, je lui ai fait confiance, et Ã partir de lÃ, on a travaillÃ. CÃÃtait une traversÃe pour nous deux Ã et un nouvel exercice pour moi : me retrouver avec un

seul interprète. C'est exigeant, et très formateur.





Le guembri et l'Ã©lectronique

La crÃ©ation sonore est arrivÃ©e en mÃªme temps que la piÃ»ce ?

Y. A. : En mÃªme temps. Mais avant de commencer, je savais d'Ã©jÃ que j'Ã©tais Ã©lectronicien et que j'Ã©tais Ã©lectronicien. C'est un instrument Ã trois cordes, avec une oscillation, une vibration qui produit tout un univers et qui me touche. Je savais que c'Ã©tait cette Ã©motion que je voulais partager avec le public : une onde qui vibre, qui se propage. Je savais que c'Ã©tait cet instrument lÃ .

Et l'Ã©lectronique par-dessus ?

Y. A. : Tout le challenge Ã©tait lÃ : faire se rencontrer le guembri et des influences urbaines,

Ã©lectroniques, sans que cela fasse collage. Quâ??est-ce que cet espace entre les deux peut faire jaillir comme sensibilitÃ©, en explorant la thÃ©matique de la piÃ©ce ? Faire se rencontrer deux univers sonores â?? et broder Ã partir de lÃ . Je ne sais pas si jâ??ai rÃ©ussi, mais câ??Ã©tait Ã§a que je cherchais.

Il y aura quarante-cinq minutes de plage sonore, Ã terme ?

Y. A. : Oui, avec assez peu de silence au sens strict : Le guembri reste lâ??instrument principal, mais sa prÃ©sence et la place quâ??il prend ne sont pas les mÃªmes entre la premiÃ¨re et la deuxiÃ¨me partie. Mais le son est prÃ©sent sur toute la piÃ©ce.

On vous connaÃ®t Ã©galement crÃ©ateur sonore par ailleurs. Continuez-vous la musique en dehors des piÃ©ces ?

Y. A. : Toujours, mais ces derniers mois ma composition, câ??Ã©tait le solo. Et la prochaine crÃ©ation de groupe va Ãªtre un Ã©norme chantier musical. Donc pour lâ??instant les crÃ©ations sonores sont dÃ©diÃ©es aux crÃ©ations chorÃ©graphiques. Parfois, quand je termine une crÃ©ation, je sens quâ??il me reste des choses Ã dire qui passent par la musique â?? on verra aprÃªs la premiÃ¨re de Os.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

CrÃ©dit photo : FranÃ§ois Stemmer

Os aux Subs (Lyon), les 10 et 11 septembre 2026. Tous les renseignements [ici](#).

Le Soundcloud de lâ??artiste [IÃ](#)

GÃ©nÃ©rique

Concept, chorÃ©graphie et scÃ©nographie : Youness Aboulakoul / **Pour** Pep Garrigues /

CrÃ©ateur lumiÃ¨res : JÃ©ronimo RoÃ© / **CrÃ©ateur sonore** : Youness Aboulakoul / **Costumes** :

Audrey Gendre / **Spatialisation sonore** : Zouheir Atbane / **Administration-production** : SaÃ¼l Dovin / **Production/Diffusion** : Claire Sanmarty

Coproducteurs : Les Subs, PÃ©le Sud CDCN Strasbourg, CCN Tours, CCN de Grenoble, ThÃ©Ã¢tre Louis Aragon, Tremblay-en-France, Institut franÃ§ais du Maroc

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS et de KLAP Marseille

PrÃ©t studio : ThÃ©Ã¢tre Corbeil-Essones

CATEGORY

1. Les interviews

POST TAG

1. Centquatre-Paris
2. Les Subs
3. Pep Garrigues
4. ThÃ©Ã¢tre Louis Aragon
5. Youness Aboulakoul

Categorie

1. Les interviews

date création

2026/09/08

Auteur

laurent-bourbousson